

FORUM DU « MONDE LIBERTAIRE »... SAMEDI 1^{er} MAI - 12 H
A LA LIBRAIRIE DU MONDE LIBERTAIRE

le monde libertaire

Hebdomadaire de la FÉDÉRATION ANARCHISTE

adhérente à l'IFA

ISSN 0026-9433

29 AVRIL AU 5 MAI 1993

N° 912

10,00 F



Ni Dieu ni César ni tribun !

EDITORIAL

Balladur ne fait pas le printemps

C'est le printemps ! Les canards du parc des Buttes-Chaumont, dans le 19^e arrondissement de Paris, se paient des escapades aux abords, rue Paileron notamment.

C'est le printemps ! Le muguet va bientôt se vendre sur le parcours des traditionnels cortèges du Premier Mai. Traditionnels ? Faut voir ! A Paris, côté Fédération anarchiste, cette année, on vous propose un forum à notre librairie, où il sera question du journal... de votre journal !

C'est le printemps ! Et Balladur s'en va nous le gâcher en nous demandant de nous serrer la ceinture. Il faut faire des efforts (chanson connue). Regardez les ministres vont voir leur salaire baisser de 10% (démagogie). Et la feuille de paie du salarié de base, de combien va-t-elle chuter au nom du régime sec ? Déjà ne voilà-t-il pas que l'on parle d'augmenter taxes et impôts ? Et quand parlera-t-on de baisser les loyers ? C'est là une question qui n'est jamais abordée.

C'est le printemps ! La droite est de retour. Elle nous promet de sombres jours, c'était déjà la même chose sous Bérégovov, un « socialiste ».

Décidément, non, il n'y a pas de printemps pour les forçats du salariat !

LES MATAMORES de la révolution prolétarienne nous ont habitués aux phrases grandiloquentes porteuses de promesses jamais tenues. Il en va ainsi de certains penseurs et acteurs du panthéon révolutionnaire comme de la gente politicienne. Aussi est-ce avec certaines réserves qu'on se doit d'accueillir les envolées lyriques, qui masquent souvent mal le vide du projet révolutionnaire.

Pour s'être souvent montrés sceptiques, les anarchistes ont eu à encourir les foudres d'une prétendue avant-garde prolétarienne pour qui la classe ouvrière n'est en fait qu'un vaste fonds de commerce.

L'histoire est parcourue d'événements où une certaine gauche et extrême gauche ont cru se servir du prolétariat comme d'un bélier en vue de faire triompher leurs sentiments partisans, quand ils ne l'ont pas simplement opprimé.

La classe ouvrière devait être une armée en marche partant à l'assaut de la bourgeoisie. Elle s'est avérée une armée... d'esclaves !

Bernés par un prétendu communisme, trahis par une social-démocratie aux accents libéraux, enrégimentés aussi par une pseudo-droite révolutionnaire, confessés par le christianisme social... nombre de travailleurs ont appris à se méfier du prêt-à-penser aux divers « ismes » retentissants, et ils ont raison car la classe ouvrière n'appartient à aucun courant.

« Ni Dieu ni César ni tribun ! », selon le vieux slogan libertaire, et par conséquent refus de toute forme de domination, d'autorité, d'enclave à la

liberté individuelle. Soyons notre propre maître à penser. Conservons notre libre arbitre en nous gardant de l'irrationnel.

Les temps sont difficiles, mais justement ce n'est pas dans le consensus mou que l'on trouvera notre salut à la crise.

Œuvrons au quotidien, en toute humilité, avec l'idée d'un futur proche d'émancipation sociale en tête, qui n'ait rien du mythe révolutionnaire. Œuvrons en nous disant que ce ne sont pas les politiciens et les bureaucrates syndicaux qui conduiront l'entreprise contre l'hydre capitaliste, source d'inégalités sociales.

« L'émancipation des travailleurs sera l'œuvre des travailleurs eux-mêmes ! », voilà un beau slogan que l'on aimerait plus concret qu'il ne l'a été jusqu'à présent en des langues stalinienne.

Et il n'est pas vrai de penser que tout sera toujours pareil, que rien ne changera jamais. L'espoir fait vivre, l'idée de la révolution aussi !

C.N. (gr. La Villette - Paris)



ETATS-UNIS

Le mouvement noir et Malcolm X

DE 1910 à 1970, six millions et demi de Noirs quittèrent le sud rural des Etats-Unis vers les zones urbaines et industrielles du nord et du nord-est ; un des plus grands mouvements de population de la première moitié du siècle. La plupart de ces migrants laissaient derrière eux les plantations de coton du Delta du Mississippi, « libérés » du travail agricole par l'essor de la mécanisation. Ils abandonnaient leur vie économique et sociale traditionnelle et partaient à la recherche d'un monde nouveau. C'est ainsi qu'entre 1910 et 1960, la population de Chicago passa de 40 000 à un million et demi de personnes. Le temps d'un voyage dans le train Illinois Central, et on passait brusquement d'une société régie par des règles héritées de l'esclavagisme à une société structurée selon les lois du capitalisme industriel moderne. C'est l'écho de cette époque (à la fois doulou-

reuse et libératrice) qu'on retrouve dans les blues de Muddy Waters ainsi que dans les romans du grand écrivain noir Richard Wright. Si, dans un premier temps les nouveaux arrivants furent rapidement absorbés dans le prolétariat urbain et industriel,

vers la fin des années cinquante le ralentissement de l'industrialisation et la dégradation du marché du travail opposèrent ceux déjà « installés » à ceux qui tentaient de le faire. Les formes d'exclusion et de marginalisation s'accrochèrent. La situation devient peu à peu explosive surtout sur les questions de logement. Les nouveaux thèmes du blues de Chicago en témoignent : on vivait des *Trough times* (temps difficiles), comme le chantait John Brim.

Ce fut à cette époque que la secte des Black Muslims (les Musulmans noirs) de Elijah Muhammad s'est créée et s'est développée, au point de devenir, dans les années quarante, une des plus puissantes organisations dans la communauté

noire de Détroit et de Chicago. C'est en 1952 que Malcolm X y adhéra. Ce parti religieux prêchait une curieuse théologie : Dieu est

nécessaires au financement d'un petit capitalisme privé dans les quartiers noirs (commerces et immobiliers). Accessoirement, et sans trop d'enthousiasme, ils devaient préparer les masses à un éventuel retour en Afrique... La Nation de l'Islam (nom de l'organisation prophétique qui regroupait les fidèles) recrutait essentiellement parmi les jeunes Noirs qui arrivaient du sud rural et qui éprouvaient de croissantes difficultés à s'intégrer dans une communauté déjà structurée par des relations industrielles. Communauté où, de surcroît, les liens religieux traditionnels s'effritaient au profit des nouvelles solidarités engendrées par la condition prolétaire : syndicats et associations de quartier.

La mythologie d'un Dieu noir et de la race noire pure, les aspirations sécessionnistes, la fantasia du

« En attendant le "Grand soir" [...], les cadres du Black Muslims devaient soumettre les fidèles à une stricte discipline... »

Dieu est noir et les Blancs sont des créatures du Diable, qui ont pris possession de la terre provisoirement (il va de soi !). En attendant le « Grand soir » et la reconquête de la planète par la race élue, les cadres des Black Muslims devaient soumettre les fidèles à une stricte discipline afin de mieux leur extorquer les fonds

(suite p. 6)

PARIS 18^e
Jeudi 29 avril - 20 h
salle LSC

69 ter, rue de la Chapelle
(M^o Porte-de-la-Chapelle)
Réunion-débat
en solidarité avec
les victimes
des violences policières

(dans le cadre de la relance du mouvement associatif sur l'arrondissement)
Présence de la Fédération anarchiste

T2137 - 912 - 10,00 F



FOP 25 20

« Le Sentiment d'insécurité »

Sébastien Roché - PUF

SÉBASTIAN ROCHÉ est chercheur au CNRS et enseigne à l'Institut d'études politiques de Grenoble. Son ouvrage publié aux PUF, dans la collection « Sociologie d'aujourd'hui », *Le Sentiment d'insécurité*, tente de répondre pour la première fois à un certain nombre de questions essentielles : Qui a peur ? Les victimes de la délinquance ou du crime ont-elles davantage peur que les autres ? Quelles demandes sont adressées à la police et à la justice ? Connaît-on les causes de ce sentiment d'insécurité ? Pourquoi l'insécurité retient-elle l'attention davantage que les accidents de la route ou la maladie qui, pourtant, tuent beaucoup plus ? ... La France urbaine a connu une montée continue de l'« insécurité » durant les vingt dernières années. Augmentation statistique des vols, explosions dans les banlieues, irruption des thèmes du Front national, croissance du marché de la sécurité privé en témoignent.

Nul aujourd'hui ne refuse de prendre au sérieux le sentiment qu'en a la population. A quel moment a-t-on pu avouer sa peur en toute légitimité ? Cet ouvrage retrace les étapes de la montée en puissance du sentiment d'insécurité pour tout un chacun et comme objet des politiques de l'Etat. Il explique dans l'introduction que l'opinion publique donne depuis longtemps toute son attention aux

crimes, et que depuis une vingtaine d'années, c'est d'autre chose dont il s'agit.

L'insécurité est devenue une préoccupation majeure du pays, tant de la population que du gouvernement. Le sentiment d'insécurité est utilisé par

« Le sentiment d'insécurité est un opérateur de redéfinition des bornes de ceux qui sont considérés comme appartenant à la société, de redéfinition du "contrat social"... »

les pouvoirs publics autant pour désigner la peur du crime que la disparition de l'adhésion aux normes partagées. Sur ce fait, il souligne que l'important est que l'Etat se donne pour mission de prendre en compte les représentations des individus, fussent-elles de nature émotionnelle.

Il essaie de cerner comment se construit l'objet insécurité au cœur de la société de masse et à ce sujet parle de « longs bricolages discrets et parcelaires pour pouvoir être repris, arrangé (au sens d'un compositeur), exprimé sur la scène publique et enfin retrouver un écho dans la population lorsque les hommes de partis ou d'Etat s'adressent à elle. » La réflexion va se porter sur deux questions. La première : « comment s'organisent les passages qui unissent, à un bout de la chaîne, la

sensation individuelle, l'expérience primitive et privée de la violence, au centre de la chaîne, l'expression par les individus de jugements de nature politique et morale sur les réponses à donner à la violence, et à l'autre extrémité de la chaîne les constructions par des acteurs macro-sociaux situés sur la scène publique ? La seconde : pourquoi y a-t-il cristallisation de l'inquiétude précisément sur le crime, quelle est la logique de cette cristallisation, quels sont les éléments associés dans la production de l'inquiétude ? »

Le sentiment d'insécurité est un opérateur de redéfinition des bornes de ceux qui sont considérés comme appartenant à la société, de redéfinition du « contrat social », de la base sur laquelle on accepte la coprésence d'autrui muni de droits et de devoirs. Sa force est d'être socialement présent simultanément comme sentiment et comme jugement politique. A partir de son introduction, Sébastien Roché dégage trois blocs de questions essentielles qui forment les trois parties du livre.

Dans la première partie, Sébastien Roché aborde les analyses existantes du sentiment d'insécurité, il décrit le modèle anglo-saxon, analyse les avancées et les recherches anglo-saxonnes en précisant leurs limites. Il aborde ensuite les statistiques criminelles et données de sondage en France, puis analyse le discours des pouvoirs publics.

Travail intéressant qui pointe la continuité du diagnostic et des remèdes de Peyrefitte à Bonnemaison et nous montre la permanence du discours sécuritaire de droite comme de gauche : « La lutte contre le sentiment d'insécurité, développé par la gauche au pouvoir, reste un objectif souhaitable pour la droite. Toubon, éminence grise du RPR sur ces questions, rappelle dans son livre, Pour en finir avec la peur, qu'une « politique de sécurité ne peut se limiter à lutter contre l'insécurité, elle doit aussi se donner les moyens de faire disparaître le sentiment d'insécurité », ce qui ne l'empêche pas de mettre au compte de la

gauche l'augmentation de la délinquance et de la peur. L'émergence et la stabilisation du Front national viendront renforcer, dans l'idée des élus, la nécessité de contrer le sentiment d'insécurité, cheval de bataille de cette nouvelle force politique. »

Dans la deuxième partie du livre, Sébastien Roché propose de nouveaux éléments empiriques pour l'analyse du sentiment d'insécurité en dégageant trois angles d'analyse : le rapport de l'individu à son corps, les connexions développées par l'individu avec d'autres individus et les liens entretenus par l'individu avec des collectifs d'identification et les institutions publiques.

« Analyser le sentiment d'insécurité signifie, pour nous, plus que décrire sa fréquence dans les populations, étudier les liaisons qui se font entre ses composantes (dont les principales sont la peur personnelle et la préoccupation pour l'ordre), et les corrélations qui existent entre le sentiment d'insécurité et l'expérience déclarée de la violence. »

Il ajoute à ces analyses des facteurs d'ordre personnels, sexe et âge des individus qui influent très fortement sur l'expression des peurs.

« Cette défense pousse les individus à lutter contre les incivilités, lutte dont la première étape est constituée par leur fabrication (qui a le droit de faire quoi...) »

La troisième partie du livre s'intitule : « L'insécurité : logiques situationnelles, culturelles et politiques ». Elle traite du caractère politique de l'insécurité en essayant de définir ce que sont les notions de « citoyenneté », de « nationalité englobante » et de civisme ordinaire. Sébastien Roché démontre que le civisme associe le fait d'être membre d'une unité politique et culturelle et de la défendre. Cette défense pousse les individus à lutter contre les incivilités, lutte dont la première étape est constituée par leur fabrication (qui a le droit de faire quoi, avec qui peut-on encore s'entendre ?), la deuxième par l'engagement personnel : émission de jugement (ils ne devraient pas), interposition douce (remarques, ramasser le papier jeté à terre) ou physique (courir derrière les fauteurs de trouble). Car les incivilités menacent et la personne et le consensus sur les civilités.

Ce procès anodin secrète au-delà de lui ce qu'il y a de plus politique. Politiques, les interactions quotidiennes le sont par la définition des identités collectives qu'elles permettent : ces frictions quotidiennes peuvent aussi se cristalliser en une opposition idéologique entre « amis » et « ennemis ». Les incivilités sont des opérateurs d'ordre

politique situées à mi-chemin entre la vie civile et civique.

Sébastien Roché montre ensuite comment le Front national a su poser à son profit la question des identités (en allant puiser dans le répertoire identitaire de la nouvelle droite) tout en se faisant le héraut du ressentiment et de l'inquiétude quotidienne. Il analyse le travail idéologique du FN et les rapports entre la distinction ami/ennemi et le FN, ce qui lui permet ensuite de décrypter la géographie politique du FN et son rapport écologique à un ennemi présupposé. Il montre qu'en se radicalisant, le débat porte sur l'ordre menacé et non plus sur la sécurité personnelle menacée et donc comment la frontière entre l'ami et l'ennemi s'est fermement, mais non définitivement, établie.

Dans sa conclusion, Sébastien Roché défend l'idée qu'un ajustement social des inquiétudes et des violences a eu lieu entre le milieu des années soixante-dix et quatre-vingt et que progressivement et à travers des mécanismes qui restent mal connus, inquiétudes et violences se sont mises en phase. C'est ce qu'il définit comme d'une part les « logiques situationnelles », il en décrit le contexte global, l'évolution de l'opinion publique et analyse le rapport entre « victimation », peur et préoccupation. Et d'autre part les « logiques culturelles ». L'identité sociale et politique se construit à travers les conflits et les risques. Dans cette optique, sécurité, civilité et citoyenneté sont étroitement associées.

Sébastien Roché dissocie deux aspects du rôle du risque et de la protection contre le risque sur les identités : d'une part la construction sur la longue durée d'une identité dans le cadre d'un Etat-nation (liée à la guerre, au conflit extérieur mais aussi liée à la pacification intérieure), et d'autre part la structuration sur la courte durée de l'identité par le conflit qui oppose les « honnêtes gens » à ceux qui leur font courir un risque. Enfin, il explique que « l'insécurité a pu devenir une préoccupation nationale de premier ordre parce qu'elle permettait de poser simultanément la question des identités collectives et de la sécurité personnelle et aussi qu'il existe une relation entre nationalité et violence. La violence est ce au nom de quoi on prive les étrangers de la résidence sur le sol national ou du droit d'acquiescer la nationalité française. »

Cet ouvrage savant et précieux a le mérite d'exposer clairement et sans complaisance comment se construit le sentiment d'insécurité et comment les politiques s'en emparent à leur profit bien entendu.

Michel Bonjour

Lire p. 4 « L'Etat insécurisé et assassin » de O.B.-H. (gr. Ne plus subir - Sarre-Union).

Rédaction-Administration
145, rue Amelot
75011 Paris.
Tél. : (1) 48.05.34.08.
FAX : (1) 49.29.98.59.

le monde
libertaire

Bulletin d'abonnement

Tarif

	France (+ DOM-TOM)	Sous pli fermé (France)	Etranger
1 mois 5 n°	35 F	70 F	60 F
3 mois 13 n°	95 F	170 F	140 F
6 mois 25 n°	170 F	310 F	250 F
1 an 45 n°	290 F	530 F	400 F

Abonnement de soutien : 350 F. Abonnement étranger sous pli fermé : tarif sur demande. Pour les détenus et les chômeurs, 50 % de réduction sur les abonnements de 3 mois et plus en France métropolitaine (sous bande uniquement).

Nom Prénom
Adresse
Code postal Ville
Pays
A partir du n° (inclus).

Abonnement de soutien

Chèque postal Chèque bancaire Autre

Virement postal (compte : CCP Paris 1128915 M)

Règlement à l'ordre de Publico à joindre au bulletin.

Pour tout changement d'adresse, joindre la dernière bande de routage.

Rédaction-Administration :
145, rue Amelot, 75011 Paris
Directeur de publication :
André Devriendt
Commission paritaire n°55 635
Imprimerie : La Vigie,
24, rue Léon-Rogé,
76200 Dieppe
Dépôt légal 44 145
1^{er} trimestre 1977
Routage 205 - La Vigie
Diffusion SAEM
Transport Presse

INTÉGRISME

« La Première Journée mondiale de la vie » salutairement perturbée

SAMEDI 24 AVRIL, des organisations anti-IVG (les mêmes qui se livrent aux attaques commando), dont SOS Tout Petits, La Trêve de Dieu et Renaissance catholique (mouvement intégriste proche du Front national) organisaient à Paris leur « Première Journée mondiale pour la vie » : un rassemblement « dans le silence et le recueillement » contre l'avortement. Un rassemblement donc, plutôt bruyant du fait d'une sono puissante, de quelques centaines d'intégristes BCBG mêlés aux vieux fachos souffreteux. Tous, cheveux ras comme tailleurs Chanel, scouts comme cheftaines, clerics comme grands vicaires (de santé précaire), tous restaient silencieux et brandissaient, sous les yeux ahuris des touristes devant cette manifestation de luxe, leurs pancartes lénifiantes autant que révoltantes : « L'avortement tue les enfants ! »

Cela ne pouvait se passer comme ça pour celles et ceux qui, depuis toujours, luttent pour le droit à l'avortement et, depuis quelques années déjà, contre les commandos. Puisque ce rassem-

Il y eut aussi des pancartes pour rappeler quelques vérités et quelques exigences : « Notre corps est à nous ! » ; « Un enfant si je veux, quand je veux ! » ; « Avortement libre et remboursé ! » et, histoire de rire de ces bonnes âmes opposées à la contraception et au préservatif : « Sainte Capote, protégez-nous ! » du sida, évidemment, des grossesses non désirées surtout, mais aussi du pape et des obscurantismes. Ceci nous a valu quelques réflexions du genre : « Les préservatifs ne protègent pas et tuent les jeunes. » Eux aussi ?



Il s'agissait ainsi de ne pas laisser la rue aux intégristes et de rappeler aux badauds ce droit élémentaire des femmes à disposer de leur corps : le droit à la contraception et à l'avortement.

Le mécréant

ROUEN

Pour un 1^{er} Mai de luttes !

Manifestation samedi 1^{er} mai - 10 h 30 place Saint-Sever

Ce 1^{er} Mai doit être pour tous les citoyens, français et étrangers, un temps fort dans leurs luttes.

En effet, d'un côté le libéralisme exacerbé massacre les derniers lambeaux des droits des chômeurs, des travailleurs, des femmes, des immigrés, des jeunes et, de l'autre, même si l'extrême droite n'est pas au pouvoir, ses idées et ses pratiques y sont largement répandues.

C'est au nom du racisme et de la xénophobie que des flics à Pasqua tirent (Cherbourg) ou assassinent (Chambéry, Paris 18^e, Wattrelos...). Faut-il qu'ils se sentent soutenus ces flics racistes et meurtriers par l'arrivée au ministère d'un fondateur du Service d'action civique (SAC) ? (1)

Depuis 1980, plus de 200 Français et immigrés sont morts sous les balles ou les mauvais traitements de flics et de beaux racistes !

Quand les ministres de l'Intérieur nous exposent, pour se dédouaner, que tel policier ou tel gendarme est mort en « service commandé », nous répondons que ceci ne peut en aucun cas justifier cela.

De plus, Messieurs les ministres de l'Intérieur, 2 000 travailleurs au moins meurent chaque année en France dans les usines et sur leurs chantiers au nom de la rentabilité du capital et du profit. Pourtant, on n'a jamais vu les ouvriers se rendre en masse au ministère du Travail pour y déposer leurs caisses à outils à l'instar des flics déposant leurs armes devant votre ministère !

Eh bien, ces armes, puissiez-vous les détruire. Elles n'ont jamais produit un seul franc de bien utile à la communauté !

Au « pays des droits de l'homme », ce sont les immigrés et la liberté qu'on assassine, les antiracistes qu'on tabasse ! Aussi, il faudra bien résoudre la question suivante : un 1^{er} Mai de lutte, face aux périls racistes et liberticides peut-il s'accommoder seulement d'un défilé étioilé au milieu du hurlement des hors-bord (qui se jour-là sont sur la Seine, NdR) ?

Les bourgeois et les possédants, eux, rigolent dans leurs retraites dorées, et les fascistes fourbissent leurs armes...

Alors, chiche, à lundi dans nos quartiers, nos facs et lycées pour que chaque jour devienne un 1^{er} Mai et que nous fassions trembler autre chose que les vitres de bureaux vides !

Groupes FA de Rouen

(1) Police parallèle gaulliste, fondée en 1959 et dissoute en 1982.

Associations

RÉUNION-DÉBAT SUR L'UNIVERS PSYCHIATRIQUE A ROUEN (RAPPEL)

Le jeudi 29 avril, de 19 h à minuit, à la Halle aux toiles de Rouen, se tiendra une réunion-débat sur le thème : « Peut-on penser librement à l'ombre d'un hôpital psychiatrique ? », ceci en soutien à la grève que mène Bernard Pétillot, infirmier-psychiatrique, depuis une centaine de jours face à la hiérarchie. Cette réunion sera animée par Claude Sigala (animateur du Coral d'Aimargues), Eric Burmann et Chantal Beauchamp (créateurs du Collectif d'enquête et d'étude sur les pratiques psychiatriques). Bernard Pétillot, Poste Restante, 76300 Sotteville-les-Rouen.

CONFÉRENCE DE L'UNION RATIONALISTE A PARIS

L'Union rationaliste organise une conférence avec Yves Lacoste sur le thème suivant : « La question serbe », le mardi 4 mai à 18 h. Union rationaliste, 14, rue de l'Ecole-Polytechnique (M^o Maubert-Mutualité), 75005 Paris.

DEUXIÈMES JOURNÉES DE L'ÉDITION LIBERTAIRE ET DISSIDENTE A PANTIN DU 6 AU 9 MAI

L'association « Des Libertaires éditent » organise du jeudi 6 mai à 20 h au dimanche 9 mai à 20 h, dans son local de Pantin (Seine-Saint-Denis), ses Deuxièmes Journées de l'édition libertaire et dissidente. Au programme, il y aura six débats autour de parutions récentes présentées par leurs auteurs : — jeudi 6 mai, 20 h : *Les Kanak face au développement - La voie étroite*, d'Isabelle Leblie (Presses universitaires de Grenoble) ; — vendredi 7 mai, 20 h, *Des Verts de toutes les couleurs - Histoire et sociologie du mouvement écologiste*, de Jean-Luc Benhamias et Agnès Roche (éditions Albin Michel) ; — samedi 8 mai, 16 h, *Moldavie ex-soviétique : histoire et enjeux actuels et Notes sur les Aroumains en Grèce, Macédoine et Albanie*, de Matei Cazacu et Nicolas Trifon (éditions Acratie) ; — samedi 8 mai, 20 h, *Arabicides - Une chronique française 1970-1991*, de Fausto Giudice (éditions La Découverte) ; — dimanche 9 mai, 14 h, *Les Temps nouveaux, 1895-1914*

- Un hebdomadaire au tournant du siècle, de Carole Reynaud-Paligot (éditions Acratie) ; — dimanche 9 mai, 17 h, *Deux engragés de la Révolution, Leclerc de Lyon et Pauline Léon*, de Claude Guillon (éditions La Digitale). Avec la participation des éditions Spartacus pour leur réédition de *Enragés et curés rouges en 1793 - Jacques Roux, Pierre Dolivier*, de Maurice Dommanget. « Des Libertaires éditent », 20, avenue Wéber (M^o Quatre-Chemins), Pantin.

PYRÉNÉES : RENCONTRE INTERNATIONALE EN VALLÉE D'ASPE

Cette rencontre aura lieu à l'occasion du départ de la vallée d'Aspe, le 16 mai, de l'Étincelle, manifestation cycliste contre les excès de l'automobile et pour des transports écologiques (l'Étincelle traversera la France pour arriver le 15 juillet à Strasbourg et se joindra à la manifestation internationale Auftakt à partir du 19 juillet en Allemagne). Cette rencontre sera l'occasion de trois sortes d'activités : — des travaux dans la vallée (plantation d'arbres, reconstruction de murets de pierre...) visant à l'embellir, alors qu'elle est menacée par un projet autoroutier, et montrant à la population que les écologistes sont aussi capables d'une action constructive ; — des discussions sur les transports ; l'Europe et l'environnement à partir de la situation pyrénéenne ; — la préparation d'un temps fort pour le week-end des 15 et 16 juillet. Rappelons que la vallée d'Aspe est cette vallée du parc naturel des Pyrénées menacée par le projet de tunnel du Somport, qui menace aussi les derniers ours d'Europe occidentale. Renseignements et inscriptions : CSAVA, Maison dans la Montagne, 64490 Cette-Eygun. Tél. : 59.34.78.83.

« LA LETTRE D'ARTICLE 31 »

Traité comme de coutume à l'extrême droite, *La lettre d'Article 31 n° 7* est consacrée intégralement à la Confédération de défense des commerçants et artisans (CDCA) et aux agissements en son sein de Jean-Gilles Malliarakis du mouvement Troisième Voie. Pour vous procurer *La lettre d'Article 31*, écrivez à Article 31, BP 423, 75527 Paris cedex 11. L'abonnement est de 50 F (soutien : 100 F).

RENDEZ-VOUS

BORDEAUX

Le groupe Emma-Goldman communiste : « La Fédération anarchiste appelle à participer à la manifestation du 1^{er} Mai sur le thème : "Travailler tous et travailler moins, sans réduction de revenus, pour travailler autrement". Rendez-vous à 9 h, place Jean-Jaurès. » Groupe Emma-Goldman, 7, rue du Muguet, 33000 Bordeaux.

RENNES

Le groupe de Rennes de la Fédération anarchiste appelle tous ses sympathisants à participer à son rassemblement du 1^{er} Mai, à 10 h 15, place de la mairie. Le thème de la manifestation sera : « Contre la misère, le racisme, la guerre... Pour l'égalité sociale et l'entraide ». Groupe FA, MJC La Paillette, 9, rue La Paillette, 35000 Rennes.

EPERNAY (MARNE)

Echec à la propagande nucléocrate — L'Agence nationale pour la gestion des déchets radioactifs (ANDRA) avait décidé d'exposer dans le hall de la gare d'Epervay vingt-huit panneaux sur le thème « Que fait la France de ses déchets radioactifs ? », ceci, on le comprend, avec le soutien de la SNCF, grosse consommatrice d'électricité. Le mercredi 14 avril à 19 h 45, un commando de cinq à six jeunes militants antinucléaires s'est occupé de subtiliser vingt-cinq panneaux, ceci malgré la résistance des deux animateurs de l'exposition, aspergés de gaz lacrymogène. L'affaire n'a duré que quarante secondes... un laps de temps assez suffisant pour que le quotidien rémois l'Union s'en fasse l'écho dans son édition du 15 avril. L'ANDRA s'est vue réduite à bricoler pour maintenir son exposition le lendemain et le surlendemain. Les antinucléaires ont marqué un point !

« SIDA : Mobilisation générale ! » semaine d'action et d'information sur Radio Libertaire (89.4 FM) jusqu'au 4 mai

PROCÈS

Du sang sur les rails

En mars 1987, une infirmière, Viviane Borderie, mourait lors d'une violente altercation avec deux contrôleurs dans un train de banlieue. L'affaire passait en jugement le 23 avril. Motif : homicide involontaire.

LE LUNDI 23 MARS 1987, Viviane Borderie, une infirmière antillaise, prend le train Paris-Corbeil à 16 heures. Elle quitte l'hôpital Sainte-Anne pour aller chercher ses deux enfants à Grigny (Seine-Saint-Denis).

Deux contrôleurs, Luc Postel et Philippe François (vingt-neuf et vingt-trois ans) montent à Juvisy. Ils contrôlent Viviane. Elle est en règle.

Alors qu'ils s'apprêtent à passer en première classe, ils arrêtent une jeune Zaïroise, fille de ministre (mais ils ne peuvent pas le savoir), qui tente de repasser en seconde. Elle n'est pas en règle et le ton monte. L'affaire tourne même à l'engueulade et Viviane intervient.

« Occupe-toi de ton cul ! », aurait dit Postel. L'infirmière au grand cœur ne se laisse pas impressionner et répond du tac au tac « Et

vous, ça vous fait plaisir de faire des PV ? ». Elle leur fait observer qu'ils n'ont pas le droit de demander des pièces d'identité. Les pandores version SNCF n'ont pas dû apprécier.

En outre, elle est désormais en infraction, puisqu'elle se trouve en première avec un billet de seconde. D'où, contravention.

Quand le train arrive à Grigny, Viviane a beau expliquer qu'elle doit absolument aller chercher ses enfants à l'école, les contrôleurs l'empêchent de descendre (ce que le règlement de la SNCF interdit formellement) ; d'ailleurs, François a encore sa carte d'identité à la main à ce moment. Le président du tribunal note que ce comportement allait à l'encontre dudit règlement.

Les contrôleurs, courageux mais pas téméraires, ont déclaré n'être

pas descendus pour verbaliser sur le quai parce que la gare de Grigny serait « une gare à risque ».

A Evry, deux arrêts plus loin, Viviane perd l'équilibre. Sa tête heurte le marchepied et elle est happée par les roues. Le convoi s'arrête. La jeune Zaïroise se précipite vers trois jeunes gens. L'un d'eux dit avoir vu « un bras vêtu comme un uniforme de contrôleur qui la touchait à la hauteur de la poitrine ».

Les contrôleurs, quant à eux, affirment qu'ils étaient déjà repartis pour poursuivre leur travail, et qu'ils ne l'ont pas poussée. Accident ou meurtre ?

La jeune Zaïroise n'a plus jamais donné signe de vie. Son témoignage aurait pourtant été capital.

Un comité de soutien a été mis en place par les anciennes collègues de Viviane. Elles sont allées manifester en gare de Lyon, où on les a accueillies à coups de CRS et de bergers allemands. L'une d'elles, gueulante son dégoût à des contrôleurs, leur cria qu'ils n'avaient pas le droit de tuer les gens comme ça. Ce à quoi un frustré du carnet de PV lui a répondu que, justement, ils en avaient le droit. Mieux vaut être prévenu. Avec la SNCF, passer sous un train après un contrôle musclé, c'est possible.

Le procureur de la République a demandé la relaxe. Jugement sera rendu le 7 mai. Affaire à suivre...

J.M.

A SARREBOURG OU AILLEURS L'Etat insécurise et assassine

En 1986, Charles Pasqua avait dit : « Je couvrirai les bavures ! ». A peine de retour au ministère de l'Intérieur, les bavures en série reprennent. Cela a fait réagir un de nos camarades du groupe Ne plus subir (Moselle/Bas-Rhin) à partir d'une anecdote locale.

A Sarrebourg, la police retient des jeunes beurs au commissariat. Le temps de vérifier le prêt d'une mobylette par une jeune fille et de déconseiller aux parents ce prêt à... des Arabes. Fait anodin, banal, qui entretient un climat.

Catalogués suspects, dès l'adolescence, les jeunes ne sont pas encouragés à rester dans le rang, et seront à plus ou moins long terme victimes de la prison.

Autre chose. Pourquoi, à Sarrebourg, les rafles massives, préfet en tête et journalistes conviés, ne donnent-elles que d'insignifiants résultats dans le domaine de la drogue (problème pourtant réel dans cette ville de province) ? Les flics seraient-ils incompétents ? Pourtant, les fumeurs de joints... les marginaux sont répertoriés dans les fichiers au côté des homosexuels, des gitans et des gauchistes, tant il est difficile de passer inaperçu dans une agglomération restreinte. Nul doute que les flics connaissent les animateurs et les rouages des trafics. Le but n'est pas d'enrayer les drames de la drogue, mais d'utiliser ce prétexte pour maintenir une ambiance de tension, de racisme, susciter la violence. Derrière les grands dealers, il y a la hiérarchie policière.

La police ne chasse pas la drogue ni ne protège les personnes âgées ni les autoradios des manœuvres des gagne-petit. Son rôle consiste à maintenir un niveau d'insécurité qui justifie toutes les inquisitions.

La police tue. La police fomenta la violence. Il est nécessaire de résister. Certes, le gardien de la paix ou l'inspecteur de base ne tirent pas les ficelles. Simple exécutant, il est à peine plus responsable que sa victime. Mais par des actes tout simples, à la portée de tous, chacun peut gêner son travail et gripper un tant soit peu l'engrenage. Témoins d'arrestations brutales, diffusez l'information, portez plainte au moindre propos raciste, saturez les lignes téléphoniques des commissariats d'appels indignés. Chaque flic doit craindre que la moindre de ses brutalités ne devienne une faute professionnelle. L'uniforme et la carte tricolore ne doivent plus être des signes de toute puissance. A la violence de l'Etat peut répondre une résistance systématique, qui ne tolère plus la brutalité, le racisme, l'injustice, ni le meurtre légal.

O.B.-H.
(gr. Ne plus subir - Moselle/Bas-Rhin)

N.B. : Dans le Bas-Rhin, pour contacter la Fédération anarchiste, écrivez à : Ne plus subir, BP 58, 67260 Sarre-Union.

Nouvelles du front

PARIS : EN AVRIL LES OBJECTEURS DÉFILENT... EN MAI LE MINISTRE PAIE ?

Le MOC communique : « Depuis 1983, les indemnités de nourriture, de logement et d'habillement versées aux objecteurs de conscience ont augmenté de... 0% ! Le ministère des Affaires sociales ignore sans doute que, sur cette même période, l'inflation a été de 23% et que dans les grandes villes, les loyers ont progressé de 5%. La solde touchée par les objecteurs a bénéficié de la générosité des pouvoirs publics puisqu'elle vient d'augmenter de quarante centimes par jour, le prix d'un Carambar... Les retards de paiement du ministère atteignent souvent un an et pénalisent les associations.

Le vendredi 30 avril, nous mettrons notre plus beau caleçon et nous irons voir nos ministres pour leur faire connaître notre situation financière. »

Rendez-vous au MOC, 24, rue Crémieux, 75012 Paris, vendredi 30 avril, dès 10 h 30 et manifestation en caleçon et à vélo, à 11 h, au ministère des Finances, quai de Bercy (M^e Bercy), ensuite au ministère des Affaires sociales.

JEAN-MARC VERGER : OBJECTEUR-INSOUMIS EN PROCÈS A AMIENS

Jean-Marc Verger est un obstiné. La justice ne l'est pas moins. Aussi, Jean-Marc Verger doit-il repasser en procès pour insoumission devant le tribunal d'Amiens le lundi 17 mai, à 13 h 30. Fort du soutien du Mouvement pour une alternative non-violente (MAN), de celui de la coordination « On arrête tout ! » et de dizaines d'individus s'étant déplacés lors de précédents procès ou lui ayant écrit, Jean-Marc Verger vous demande, une fois encore, de venir nombreux le soutenir lors de son passage devant le Tribunal de grande instance d'Amiens. Par ailleurs, il vous demande d'écrire massivement au président du Tribunal de grande instance (14, rue Robert-de-Luzarches, 80027 Amiens cedex) en vue de protester.

Jean-Marc Verger, 13, rue Paul-Gauguin, 33160 Saint-Médard-en-Jalle.

29, 30 & 31 MAI : FESTIVAL PACIFISTE A BRUGERON (PUY-DE-DÔME) (RAPPEL)

L'antenne clermontoise de France sans armée (FSA), avec l'aide bénévole d'artistes (peintres, sculpteurs, photographes, lithographes, comédiens, poètes, musiciens : Top-Aroud, Space Cake, Direct Totem, Violette Fuzz, DDC, Johnnie Blues bandit, Bones Blues, Pictures, Nobody Good, Newton Experience, Starby, Assassins d'Alpins...) et de diverses associations à but humanitaire, dans le désir de statuer pour le désarmement et la pacification universelle, vous invite au premier festival pacifiste associatif du Brugeron (63880 Ollargues) dans le Puy-de-Dôme, qui se situe à 60 kilomètres de Clermont-Ferrand.

Dans le souci d'exprimer son soutien aux insoumis et objecteurs de conscience, les bénévoles (buvette, casse-croûte) seront en grande partie reversés pour la prise en charge financière des procès face à l'armée.

Ce festival se déroulera les 29, 30 et 31 mai dans le sympathique petit village auvergnat du Brugeron (300 habitants), situé à 800 mètres d'altitude, sur la route du col de Béal.

Toutes les manifestations (dont l'éventualité d'une exposition sur le mouvement libertaire de 1900 à nos jours) seront gratuites et ouvertes à tout public. Une table ouverte réunira Urgences pacifistes, l'Union pacifiste de France, Patxa, le MOC, le COT d'Albi et FSA. Par ailleurs, des terrains de camping seront mis à disposition. Le bar associatif « La Truie qui doute » et l'Aténoé, structures libertaires clermontoises, seront de la partie.

BILLET D'HUMEUR

Les va-nu-pieds chaussés par Cardo

Il s'appelle Pierre Cardo et il travaille aussi dans le haut de gamme. Avec lui, les pauvres ont enfin trouvé chaussure à leur pied. Pierre Cardo, c'est le toubeur de Michel Rocard et le maire de Chanteloup-les-Vignes, mais attention, maire d'en haut ! Pas maire d'en bas !

En haut de Chanteloup, c'est les riches. Propres. En bas, c'est les pauvres. Sales. Presque basanés. Les pauvres, ces salopards, sont jaloux des riches ! Et en plus ça les prend jeunes : à douze ans, au lieu de faire leur communion solennelle, dans des aubes toute blanche ; ils attaquent les magasins avec leurs gros doigts dégoûtants ! On est obligé de fermer à clé, sinon ils se jettent sur les hosties nature, et ils les dévorent sans même les assaisonner avec les saintes huiles !

Alors, Pierre Cardo a eu une idée : pour que les fils de pauvres ne traînent plus dans les rues, qu'on leur supprime les allocations familiales... aux parents !

Saluds de pauvres ! Ils sont à peine sortis de l'usine, les mains dégueulasses, qu'ils ne prennent même pas le temps de les laver et les voilà vautrés sur le lit à forniquer et à se reproduire. Et alors, forcément, les enfants de pauvres naissent sales, en tout cas moins

blancs qu'à Passy. Et pas contents ! On les entasse à Chanteloup-les-Vignes, mais en bas. Leurs parents s'en vont à l'usine sans s'en soucier au lieu de les envoyer chez les Scouts ou Guide de France ou de leur payer une bonne espagnole, et forcément ils sont livrés à eux-mêmes !

A deux pas, il y a le bon Chanteloup, celui d'en haut, où vivent ceux qui méritent les allocations, qui ne vont pas à l'usine et qui font de bons enfants, propres, avec des mains blanches comme à Passy, en prenant des précautions d'hygiène, pour qu'ils ne soient pas du tout Arabes.

D'où l'idée de Pierre Cardo : pas d'allocations aux pauvres, qui sont sales et qui cassent les magasins quand ils ont la fringale.

Pierre Cardo, tu es un type formidable ! Tu as vraiment une gueule à porter un nom de godasses.

Tiens, t'as même une gueule à te ramasser une godasse dans le portrait !

Guimou de la Tronche

EXACTIONS FASCISTES EN ALLEMAGNE

Rien ne s'arrange !

LA LISTE DES ATTAQUES que nous a fait parvenir l'Initiative pour une Fédération Anarchiste en Allemagne (IAFD) dans son n° 26/27 de *A-Infos Allemagne* s'allonge. Nos camarades rapportent vingt-quatre attaques violentes dont ils ont eu écho, la plupart ayant causé des blessés, parfois graves, même des morts. L'IAFD rappelle que trois militants qualifiés « de gauche » au sens large avaient déjà été victimes de néo-nazis depuis le début de l'année : un antifasciste de Suhl, retrouvé pendu (un meurtre maquillé en suicide, d'après sa famille et ses amis) ; un punk de Nordhausen tué durant une bagarre ; une militante autonome antifasciste de Heilbronn tuée le 29 janvier par un éclat de bombe (nous vous en avions parlé à l'époque). Mais ils ne sont pas les seuls.

A Hoyerswerda, le 24 février, une quarantaine de nazis-skins ont tué un homme lors de l'attaque d'un café qu'ils savaient être un lieu fréquenté par la jeunesse d'extrême gauche. La police n'est intervenue

qu'une heure après avoir été appelée en urgence, dès le début de l'attaque. Elle a arrêté trois nazis dont l'un s'est suicidé en prison. Les journaux n'ont mentionné l'attaque que deux semaines après.

A Mülheim, le 11 mars, un Turc est mort d'une crise cardiaque alors que des néo-nazis Republikaner l'avaient tabassé et gazé avec une bombe lacrymogène. Le magistrat qui a instruit l'affaire a déclaré tranquillement qu'il ne pouvait en aucun cas s'agir d'un meurtre, puisque rien ne prouvait qu'ils voulaient le tuer...

Les nazis se livrèrent à quelques attaques au cocktail Molotov : le 5 février à Cologne, sur une maison hébergeant des familles turques et germanophones originaires des ex-pays de l'Est (trois blessés) ; le 16 à Essen et le 20 à Mölin (dégâts légers) sur un foyer et des maisons d'étrangers. Le 25 mars à Göttingen, la maison d'une militante verte défendant le droit d'asile a été attaquée de la même manière, alors que le 10 mars, une crèche de

Norderstedt (près de Hambourg), liée à un groupe appelé « Les Amis des réfugiés », avait déjà été incendiée.

Des attaques dans la rue ont également fait quelques blessés : le 20 février, des néo-nazis ont attaqué à coups de barre de fer un groupe d'immigrés (un blessé) ; le 12, un attentat contre un Espagnol a échoué (le réservoir de sa voiture ayant été piégé et sa maison couverte de croix gammées) mais un résident mongol a été gravement blessé au couteau à Berlin-Est ; le 9 mars, trois Yougoslaves ont été passés à tabac par deux douzaines de néo-nazis à Essen ; le 18, dans le Brandebourg, un apprenti est tabassé et contraint de crier « Heil Hitler ! » ; le 24, une adolescente de seize ans a été blessée au visage et aux jambes par deux jeunes néo-nazis pour avoir refusé de le dire...

Il semblerait, par ailleurs, que les agresseurs soient de plus en plus jeunes : un tiers de ceux qui ont été arrêtés lors des attaques racistes auraient moins de dix-sept ans.

La liste des actes de violence nazie est loin d'être close avec ces quelques exemples.

Des membres des forces de police seraient impliqués dans certaines d'entre elles. Un policier de vingt-deux ans, membre d'une unité spéciale, a été arrêté le 23 février à Magdebourg pour avoir mené une attaque d'un café par une centaine de skins. A Berlin, la police est réputée pour ses mauvais traitements envers les étrangers. Ainsi, le 10 mars, un Iranien a été traité de « sale juif ! » par un flic dans un commissariat. Un Tamoul, quant à lui, été passé à tabac. De nombreux membres des « forces de réserve volontaires de police », corps créé à Berlin-Ouest du temps de la guerre froide, seraient d'extrême droite et coupables d'insultes, de vols et de violence envers les immigrés. Certains de ses membres fourniraient en armes des bandes armées.

L'armée n'est pas épargnée par le phénomène, puisque soixante-quatorze procédures de renvoi ont été entamées à l'égard de militaires impliqués dans des attaques. Dix ont abouti. Bien sûr, selon les

termes officiels, il ne s'agirait que « d'actes de délinquants isolés »...

Malgré tout, quelques procès ont eu lieu. Le 2 février, des néo-nazis ayant participé aux événements de Rostock sont passés en procès, inculpés de tentative de meurtre pour avoir jeté des cocktails Molotov sur... des flics. L'un d'eux est condamné à deux ans et demi de prison. Le 17, un skin a été condamné à un an de prison avec sursis pour avoir agressé un Africain. Deux jeunes néo-nazis de vingt-un et vingt-deux ans ont été condamnés le 16 mars à deux ans de prison avec sursis pour avoir jeté des cocktails Molotov sur une maison et deux restaurants de Lübeck au Schleswig-Holstein. Curieuse clémence, donc, de la justice envers les néo-nazis...

En revanche, le 12 mars, un homme qui avait porté secours à un chauffeur de taxi agressé par un néo-nazi a été condamné à quatre jours de prison et à une amende de 200 DM. Allez comprendre ! Ou plutôt, retenez-vous de ne pas comprendre trop vite.

B.D.

SUISSE

Manifestations — 15 000 manifestants à Berne début mars à l'appel des coordinations de chômeurs et plus de 30 000 le 27 mars dernier à l'appel de l'Union syndicale suisse. Du jamais vu depuis une génération au pays de la paix du travail.

Scandale militaire — Entre 1983 et 1986, malgré l'embargo infligé à l'Afrique du Sud, des pilotes militaires suisses ont procédé à des échanges avec des pilotes sud-africains. Des têtes galonnées auraient pris la décision sans même en informer le Conseil fédéral afin, paraît-il, de ne pas embarrasser le gouvernement au plan diplomatique. Ce nouveau scandale vient à point pour le Groupe pour une Suisse sans armée, à l'initiative d'une nouvelle votation le 6 juin prochain.

ALLEMAGNE

Urgent — Des réfugiés politiques et économiques originaires d'Angola, du Mozambique et du Viêt-Nam risquent d'être expulsés prochainement (fin avril) par le gouvernement allemand. L'Université libre de Berlin (Freie Universität Berlin) et ses collectifs antifascistes et antiracistes, qui nous communiquaient l'information le 22 avril, nous pressent d'écrire aux ambassades et consulats d'Allemagne afin de protester et d'enrayer ce processus. Elle nous signale que d'autres réfugiés expulsés l'an dernier dans leur pays d'origine ont fini assassinés.

Nucléaire :

Fissures rentables — Environ 120 fissures ont été découvertes le 3 février dernier dans les canalisations du système de refroidissement de la centrale nucléaire de Brunsbüttel, près de Hambourg. D'après le personnel des entreprises ayant fabriqué les canalisations, ces fissures seraient dues pour la plupart à un non-respect des procédés de fabrication et de contrôle sur ordre des employeurs. Des rapports du 12 février ont indiqué des problèmes et des causes semblables sur d'autres centrales nucléaires.

Le 22 mars, ce serait au total plus de 250 fissures qui auraient été détectées à Brunsbüttel, après le contrôle de

1 100 canalisations. Il s'agirait en particulier de soudures mal contrôlées aux rayons X pour des raisons de rentabilité et de temps. Des employés auraient également été obligés de retourner sur un lieu de travail exposé aux radiations alors qu'ils avaient déjà été soumis à la dose maximale de radiation. La centrale de Brunsbüttel a été momentanément stoppée.

Capsules — On a découvert le 15 mars dernier des capsules de cobalt radioactif dans des fontaines d'Allemagne de l'Est. Elles auraient été placées là pour désinfecter l'eau. La corrosion et l'emploi de mauvais matériaux pourraient causer des fuites dans les réservoirs, et ainsi contaminer des réserves naturelles d'eau. Certains accidents de ce type ont déjà été rapportés.

Trafic — Le même jour, la police a découvert 5 kg d'uranium dans les fondations d'une maison de Berlin-Spandau. Un ressortissant polonais aurait été arrêté.

Industrie et transports chimiques :

Vapeurs — Le 6 mars, deux camions transportant des produits chimiques cancérigènes qui causent des dommages au cerveau lors d'inhalation ont été arraisonnés dans le port de Hambourg en raison d'un système de fermeture défectueux. Dans ce port, environ 50% des containers de produits toxiques sont en mauvais état.

Transports illégaux — Les déchets toxiques sont de plus en plus souvent transportés illégalement : le coût d'un transport légal est de 24 000 F la tonne contre 800 F la tonne pour un transport illégal... Ainsi, à Meppen-Lower (Saxe), un transport de déchets toxiques à destination de la Pologne a été intercepté le 6 mars. Les déchets, déclarés simplement domestiques par le transporteur, comprenaient en fait une part importante de métaux.

Pollution — Les nappes phréatiques de Hambourg seraient polluées par des substances cancérigènes depuis de nombreuses années.

Russes, Alliés, gaz et camps — Entre 1945 et 1947, l'URSS aurait déversé quelque 55 000 tonnes de gaz toxiques d'origine allemande dans la mer Baltique, tandis que les Alliés y déversaient, quant à eux, les stocks de gaz utilisés pendant la guerre dans les camps de la mort.

Employés-Kleenex — Du personnel de nettoyage a dû nettoyer sans protection le sol d'une usine chimique de l'Etat fédéral de la Sarre après un accident. Le personnel de nettoyage, ça n'a pas besoin d'être protégé : ça s'utilise et puis ça se jette !

B.D.

(d'après des infos de H.S., de la Freie Universität Berlin et de *A-Infos Allemagne* n°26/27)

MOBILISATION

Appel à une manifestation internationale contre la guerre en Yougoslavie

Le conflit en ex-Yougoslavie n'a que trop duré.

Pour nous, individus conscients et responsables, il est inacceptable de rester passif plus longtemps.

Assez de morts, assez de blessés, assez de souffrances psychologiques dans ce pays où le viol est devenu une méthode de guerre.

Il est plus que temps d'affirmer haut et fort que la guerre n'est pas une fatalité. Nen déplaise à la télé et à son flot quotidien d'images, on y peut quelque chose. On peut agir contre la guerre et ses horreurs.

C'est vrai que par certains côtés, cette guerre dépasse les simples quidams que nous sommes. La décomposition de l'Europe de l'Est a laissé des places toutes chaudes à prendre. Les gangs d'apprentis politiciens locaux ont joué la carte du nationalisme et de la religion. Derrière les oripeaux de la culture et de l'histoire locale se cachent de nouvelles formes d'oppression qui n'ont rien à envier aux anciennes. Ces prétendues « identités » ne sont que foutaises préalable au développement de nouvelles entités étatiques. C'est la vieille recette du nationalisme encore une fois réchauffée.

Quant à l'« humanitaire » des Etats, c'est un lobby financier et médiatique. En jouant sur les émotions du public, il ouvre la voie au « droit d'ingérence humanitaire », soit disant pour répondre à la pression d'une opinion indignée mais impuissante, car hors de l'Etat point de salut !

Nous ne sommes pas des pions !

Pour faire une guerre, il faut des armes, et nos Etats démocratiques de l'Europe de 1993 ne se sont pas privés d'en vendre aux différents « partis » en lutte dans l'ex-Yougoslavie. Les Etats s'en foutent ! De toute façon, c'est le « nouvel ordre international » qui aura le dernier mot.

Puisque d'en haut ne viennent que des mensonges, c'est à tous les individus conscients et responsables d'agir.

Nous proposons d'organiser une manifestation internationale, la plus large possible cet automne dans un lieu qui reste à déterminer selon les possibilités et les propositions.

Dès lors, nous proposons quelques points de revendications : non à la guerre ; non au partage de la Bosnie ; démantèlement des camps de concentration ; non aux viols ; solidarité avec les initiatives locales des femmes, afin de créer ou de maintenir les centres d'accueil pour les victimes des viols ; garantir l'accueil des femmes enceintes qui souhaitent se faire avorter ou mener à terme leur grossesse dans de bonnes conditions ; accorder le statut de réfugié politique à toutes les victimes de guerre ; non à la « purification ethnique » ; solidarité avec les peuples de l'ex-Yougoslavie et avec tous les pacifistes qui refusent la logique de guerre.

Nous invitons tous les groupes et individus intéressés à entrer en contact avec nous. (1)

Groupe Proudhon

(1) CESL, BP 121, 25014 Besançon cedex.

Pour « le Monde libertaire », un soutien pratique : l'abonnement.

Lisez et diffusez l'hebdomadaire de la Fédération anarchiste.

Le mouvement noir et Malcolm X

(Suite de la « une »)

« retour en Afrique » ou le projet d'un capitalisme noir n'étaient pourtant pas des idées nouvelles. Elles circulaient dans la communauté noire (surtout parmi ses éléments les plus cultivés) depuis la fin du XVIII^e siècle, avant même l'abolition de l'esclavage dans les Etats de l'est (1777-1784). Dans les années vingt de ce siècle, Marcus Garvey organisa à Harlem (New York), un large mouvement de masse autour de ces idées, qui entraîna des millions de personnes. Mais, discrédité par de sombres affaires de corruption (comme plus tard les Black Muslims), son parti religieux s'est rapidement décomposé. L'idée séparatiste de Garvey fut, peu de temps après, reprise de façon inattendue, par un protagoniste alors fort actif sur la scène politique nord-américaine : le Parti communiste. Entre 1929 et 1934, celui-ci adapta la ligne de la III^e Internationale stalinienne sur la « question nationale » à la situation des Noirs en proposant la création d'un Etat noir indépendant dans le sud du pays ! Position d'autant plus étrange que le Parti communiste comptait à l'époque pour beaucoup dans la vie des quartiers noirs et dans l'activité syndicale des travailleurs noirs. Pendant les années de la grande dépression, le parti était bien implanté dans les quartiers noirs des grandes villes industrielles. A Chicago, le grand journal noir *Chicago Defender* était même très

proche des positions communistes. Mais, une fois de plus, la proposition de séparatisme se révéla être une récupération politique d'aspirations populaires confuses. Au cours de la deuxième guerre et au nom de l'alliance sacrée antifasciste, le Parti communiste s'engagea ouvertement

« Le séparatisme sécessionniste tardif prôné par les Black Muslims faisait largement appel aux frustrations des Noirs qui découvriraient que le racisme avait survécu... »

pour la défense du système américain et pour les sacrifices nécessaires à sa consolidation. Il n'hésita pas à soutenir l'action de la police dans la répression des émeutes de Détroit et de Harlem, en 1943. Ces pratiques dévoilèrent son mépris pour les révoltes noires et éloignèrent de l'action politique bon nombre de Noirs militants. L'activisme des groupes religieux, tels que les Black Muslims, en sortit renforcé.

Daniel Guérin, un des rares libertaires qui s'intéressa, en France, à la richesse du mouvement social nord-américain, avait bien compris les aspects contradictoires du séparatisme noir (1). Tout en reconnaissant que « la ségrégation confère à la minorité noire aux Etats-Unis une conscience de "race" — se développant parfois en chauvinisme »,

Guérin expliquait : « Cette conscience de race se manifeste souvent par la hantise de s'évader du ghetto, de trouver quelque part un refuge » (2). En somme : le séparatisme est une manifestation de désespoir et de défaitisme devant la force du racisme dans la société. Elle est l'expression d'un désir de fuite devant l'impossibilité d'intégration.

Le séparatisme sécessionniste tardif prôné par les Black Muslims faisait largement appel aux frustrations des Noirs qui découvriraient que le racisme avait survécu à la fin des relations sociales rurales nées de l'esclavagisme. Il était devenu une composante vivace et essentielle du capitalisme industriel et de la vie dans les grandes métropoles. Ceci étant, l'idée d'un retour en Afrique apparaissait à la majorité comme une fantaisie irréalisable. La plupart des militants puisaient dans le courant pan-africain des éléments de fierté ; d'autres, par contre, y voyaient une tactique dont le but était de les éloigner de la lutte pour l'égalité sociale à l'intérieur de la société américaine. Pour reprendre une plaisanterie qui avait cours parmi les Noirs qui quittaient le Delta dans les années trente : « Les Blancs souhaitaient notre départ en Afrique ; pour nous Chicago était suffisamment proche ! » (3)

Comment coordonner les valeurs d'une conscience de classe tardive avec celles de la lutte contre l'oppression raciale ? De par son histoire

même, le prolétariat noir nord-américain a toujours eu des difficultés à affronter cette contradiction. Cela entraîna un sentiment explosif, oscillant entre le « rêve » du nationalisme séparatiste et l'« instinct radical » dont parlait Guérin : « Au fond d'elles-mêmes [les masses noires] voudraient bien, elles aussi, s'intégrer dans la société américaine. [...] mais elles sentent que cette intégration ne pourrait s'effectuer que par une opération chirurgicale. » C'est pourquoi « elles restent les adversaires irréconciliables du monde blanc » (4). L'originalité de Malcolm X fut, justement, de réussir à dépasser le « rêve » de sécession en tant que moment de désespoir et d'impuissance. Il parvint à rompre avec ce courant réactionnaire et à poser la question noire en termes d'« opération chirurgicale ». D'où son opposition irréductible aux défenseurs des voies non violentes : Martin Luther

« Aujourd'hui, Malcolm X reste une référence incontournable pour ceux qui, dans les ghettos, cherchent à renouer avec une opposition au système. »

King Jr., en particulier. Malcolm X voyait la violence raciale comme une composante constitutive du système américain et il considérait donc la non violence comme une attitude irrationnelle. Jusqu'à la fin, il revendra inlassablement sur cette différence. Elle constitua, indiscutablement, l'aspect de sa pensée qui influença le plus les courants radicaux des années soixante et soixante-dix. Le Black Panthers Party (le Parti des Panthères noires) deviendra le plus connu de tous. Aujourd'hui, Malcolm X reste une référence incontournable pour ceux qui, dans les ghettos, cherchent à renouer avec une opposition au système. Il représente le respect de soi-même et la dignité ; la volonté de lutte contre la soumission et la fatalité.

Si l'idéologie nationaliste des Black Muslims ne pouvait pas, dans le passé, apporter une réponse à l'émancipation des Noirs, elle semble encore plus inadaptée aujourd'hui au salut des classes pauvres noires. La crise actuelle du capitalisme et l'interruption brutale de l'intégration des Noirs dans le prolétariat industriel, n'a fait que rendre encore plus insoluble le problème noir dans le cadre de la société américaine. De l'esclavage à l'exclusion destructrice, en passant par une courte période intermédiaire de prolétarisation, voilà résumé en une phrase le cycle tragique de l'histoire du peuple noir américain. Pour les Noirs qui vivent, depuis maintenant deux ou trois générations, dans les ghettos des grandes métropoles, l'idée de séparatisme ne peut plus être reçue comme une proposition d'évasion, de rêve. Il leur faut désor-

mais résister, sur place, à leur destruction programmée par le système ! Compte tenu de l'état sinistré des communautés pauvres et de la répression qui s'abat sur elles, la seule revendication des nationalistes noirs qui peut encore entretenir des illusions est celle de la création d'un petit capitalisme noir... C'est, en tout cas, un projet que caresse avec espoir l'élite noire à l'intention de « ses » pauvres. Dans un océan de misère et d'injustice sociale, le petit commerce est l'ersatz du rêve américain dans les ghettos (5).

S'adressant un jour à ceux qui le critiquaient, Malcolm X aurait dit : « Bien sûr que je suis un extrémiste ! Montrez-moi un Noir américain qui n'est pas extrémiste et je vous montrerai quelqu'un qui est mal dans sa peau ! » Les conditions de survie du peuple noir pauvre étant ce qu'elles sont la bourgeoisie noire n'a pas fini de se sentir mal à l'aise. Et Spike Lee avec eux ! Au-delà des différences et des désaccords (et ils sont nombreux), c'est sur ce terrain de l'insoumission à l'ordre capitaliste que Malcolm X nous rejoint et que sa vie de lutte nous interpelle.

Charles Reeve

(1) Daniel Guérin, *Où va le peuple américain*, Paris, Julliard, 1951.

(2) Ibid.

(3) Voir le récent livre de Nicholas Lemann, *The Promised Land* (New York, Vintage Book, 1992), récit passionnant de la migration des Noirs ; du sud rural vers le nord industriel. Il faut ici rappeler que, pour le Ku Klux Klan, le retour des Noirs en Afrique était également vu comme une des « solutions » au problème noir. Il y avait là une convergence politique avec les organisations séparatistes, ce qui fut dénoncé par Malcolm X juste avant son assassinat (voir article « Malcolm X à Hollywood », *le Monde libertaire* n° 91).

(4) Daniel Guérin, op. cit.

(5) Cette idée est sous-jacente dans les films de Spike Lee.

Bibliographie sommaire :

— Sylvie Deneuve et Charles Reeve, *Voyageurs au bord d'une Amérique en crise*, Paris, éditions Traffic, 1992. Notes sur l'Amérique d'aujourd'hui par deux libertaires. Prix : 65 F ;

— Michel Fabre, *Esclaves et planteurs dans le sud américain au XIX^e siècle*, Paris, Archives Julliard, 1970. Prix : 39 F ;

— Chester Himes, *La Croisade de Lee Gordon*, Paris, le Livre de Poche, 1952. La révolte d'un ouvrier noir communiste contre les manipulations du Parti. Préface de Richard Wright. Prix : 46 F ;

— Malcolm X, *Le Pouvoir noir*, Paris, L'Harmattan (réédition), 1993. Prix : 140 F ;

— Malcolm X et Alex Haley, *Autobiographie de Malcolm X*, Paris, Grasset (réédition), 1993. Prix : 110 F ;

— Malcolm X, *Derniers discours*, Paris, éditions Dagorno, 1993. Prix : 90 F ;

— Richard Wright, *Un enfant du pays*, Paris, Folio, 1975. Du Delta à Chicago, un des grands de la littérature américaine. Prix : 43 F ;

— Richard Wright, *Black Boy*, Paris, Folio, 1976. Prix : 33,50 F.

Tous ces ouvrages cités sont en vente à la librairie du Monde Libertaire.

Belgique

« 1^{er} Mai... la fête ensemble »

Université libre de Bruxelles (ULB)

avenue F.-Roosevelt - Ixelles

13 h - 2 h du matin

- Cinéma : projection du film *Deans* et courts métrages.
- Théâtre : spectacle avec « En Vie » ; *Evénement* par la troupe de l'UPJB.
- Musique : concerts avec René Binamé et les Roues de secours, H-Posse (rap), Human Race (reggae), Gomma Percussions, Les Vestibules...
- Exposition : « Imagine all the people » (dessins et peintures).

Débatte pour avancer ensemble

14 h 30 - 16 h 30

• Médias en uniforme ? Responsabilité des journalistes/Réduction du temps de travail et chômage/Changer l'école : de l'extérieur, de l'intérieur ? (avec la participation de Thyde Rosell et Jean-Marc Raynaud (membres de la FA) de l'école libertaire « Bonaventure ») / Les relations Nord-Sud dans le nouveau désordre mondial/Egalité des droits en Europe.

17 h - 19 h

- L'histoire, suite et fin ? / Initiatives de solidarité internationale entre travailleurs/Pompiers pyromanes ou aide

impérative et effective (l'ingérence humanitaire) / Ecologie, écologie et travail (avec la participation de Philippe Pelletier, secrétaire aux Relations internationales de la Fédération anarchiste) / Malcolm X, le mythe et l'homme.

La fête dans la fête

20 h - 23 h

• Spectacle exceptionnel et varié avec Tasquin Contre Trouble, Tom Beryl, Christiane Stefanski, Steve Houben, Quatuor halvenhalf, Ryth'Miss, Paul « Boogie Boy » Ambach, Vuile Mong, la chorale bruxelloise Brecht-Eisler, Patricia Beysens ainsi que quelques prises de parole d'invités internationaux.

23 h Danse et ambiance avec Comédia Mundi

(musique latino-tzigano-rock).

Et pour finir la soirée, du jazz avec Pierre Vaiana trio au coin du bar.

Le mensuel bruxellois *Alternative libertaire* et le groupe Vladimir-Yapatchev de la Fédération anarchiste contribuent à cette manifestation.

URBANISME

Un rêveur au bord du canal Saint-Martin

Interview de Stan Wiezniak automathéticien

Il nous avait envoyé un dossier au Monde libertaire, un dossier plein d'idées plutôt originales. Nous l'avons rencontré et n'avons pas été déçus du voyage : l'accueil plus que chaleureux, le sourire d'une oreille à l'autre, les petites anecdotes... et le reste. Le reste que nous vous donnons à découvrir. En route pour le pays des rêves.

ML : Si tu devais te définir, tu dirais quoi : peintre, sculpteur, poète, artiste ?

Stan Wiezniak : Moi, je dis automathéticien. L'automathétique est un « mouvement apte à lever le conditionnement ». C'est pourquoi je peins, je sculpte, j'écris des poèmes, mais de manière à casser les correspondances d'idées imposées par le milieu social. Je m'explique : le langage, les mots impliquent différentes « visions » suivant la couche sociale à laquelle tu appartiens. Moi, je mets à la disposition des gens un jouet, un « alphabet » qui casse ces correspondances et donc le conditionnement.

ML : Tu te sens libertaire ?

SW : Disons que c'est le mouvement dont je me sens le plus proche. Je pense aussi que Socrate, s'il avait vécu maintenant, aurait été libertaire (sans même parler de Diogène). Surtout quand il disait : « Moi, je ne sais pas, mais en discutant avec toi, je peux te faire prendre conscience que tu sais ».

ML : Tu habites Paris depuis longtemps ?

SW : Depuis 34 ans, sur le boulevard Richard-Lenoir. Je suis né Polonais en France. Mes parents étaient mineurs dans le pays minier du Nord. Gamin, j'habitais à Somain (Nord) et j'allais me baigner dans un canal qui, sous différents noms, relie Amsterdam à Paris en aboutissant au canal Saint-Martin. Je n'ai donc fait, tout au long de ma vie, que me déplacer le long du canal, puisque celui-ci se prolonge jusqu'à la Seine sous le boulevard Richard-Lenoir. C'est, en fait, le baron Haussmann qui, en 1859, l'avait fait recouvrir sur 1 500 mètres, après l'avoir abaissé de 6 mètres. Non pas pour des raisons d'hygiène ou de bien-être, mais parce que ce canal avait servi à plusieurs reprises, en 1848 notamment, de dernière barricade aux insurgés.

Il y a quinze ans, j'avais envoyé au député du 11^e arrondissement, un certain Alain Devaquet, une lettre où je suggérais que cette partie soit à nouveau découverte. En 1989, je réitérai cette proposition auprès de Georges Sarre, alors membre du conseil municipal et maintenant député du 11^e. Pas de réponse.

ML : Et aujourd'hui, la Ville de Paris lance un projet sur le boulevard ?

SW : Ce projet prend la quasi totalité des Parisiens pour des caves,

quelle que soit leur peinture. Il consiste à faire une nouvelle promenade de 1800 mètres alors qu'elle existe déjà ! Les arbres, les marchés, les terrains de boules, les bouches d'aération du canal existent déjà ! Ils veulent rajouter 70 arbres, quelques agréments de granit et de marbre de Carrare et suggérer la présence souterraine du canal par une série de passerelles surplombant une longue « coulée de sable ». Le tout pour un coût de 150 millions de francs. En gros, cela signifie que chacun des 70 arbres supplémentaires revient à 2 millions de francs ! Un gaspillage inadmissible, une mystification ! Une magouille peut-être ?

ML : Et revoilà l'automathétique...

SW : J'ai envoyé des dossiers un peu partout, ne serait-ce que pour que les riverains prennent conscience de ce qui leur est proposé, de ce « cacca Chirac » comme je l'appelle. S'ils ne se manifestent pas, on aura une mystification de plus. Il est plus que temps de le faire, les travaux ont déjà commencé.

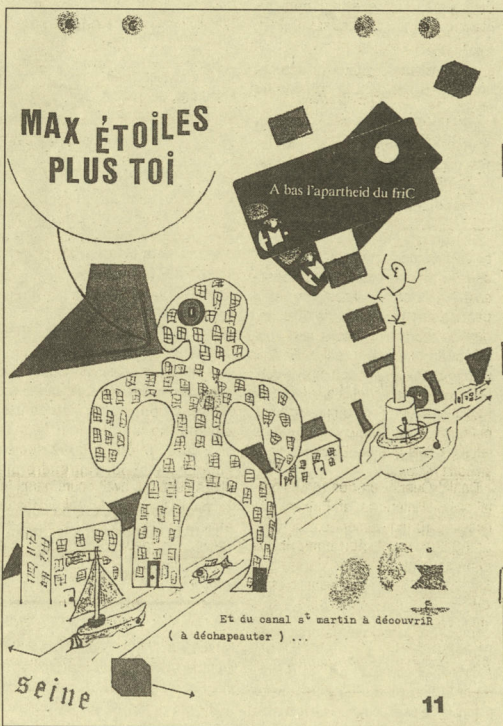
ML : « Gérons la ville, nous-mêmes ? »

SW : Oui, ou plutôt, gérons-nous, nous-mêmes. J'ai une contreproposition, « Et du canal Saint-Martin à découvrir » (à décheapeuter) (voir illustration) ouvrir le canal Saint-Martin sur toute sa longueur jusqu'à la Seine, derrière la place de la Bastille. Avec un certain nombre d'aménagements, dont un immeuble-sculpture (plus grand que la colonne de la place de la Bastille) situé entre le port de plaisance, déjà existant, et la colonne. Sur son toit, une piscine, dont le fond transparent surplomberait un restaurant dont le plancher serait lui constitué de verre vaïron et translucide de manière à former un immense échiquier et donner de la vie à l'espace. Toujours dans cet immeuble, y ajouter des espaces de temps libre, dont un bistrot, un cinéma holographique dont le sol serait un immense journal déplié qui recevrait tous les téléx du monde...

La place de la Bastille serait devenue un énorme étang et la colonne centrale, une île. On pourra y pêcher, même au sens platonique.

ML : Au sens platonique ?

SW : Au sens « conter fleurette à quelqu'un »... Plus loin, on aménagerait des guinguettes, des coins verts, des aires de jeux, des plages de sable



blanc avec des vagues artificielles... des arbres, des garderies. Que les enfants prennent l'air ! On rouvrirait des kiosques à musique, avec des musiciens...

De quoi faire un immense poumon de l'axe du canal sortant de Paris par la banlieue. Un espace évidemment dépourvu de voiture exception faite de celles de première nécessité (ambulance, pompier). Faire de la vie bonne pour tous. Et dans la foulée, boulevard après boulevard, ville après ville, continuer de sorte que nous n'ayons plus besoin de « pièces détachées d'autres humains » !

ML : Ton projet, c'est le rêve. Pas très réaliste et surtout très coûteux. Pas très social non plus. Est-ce qu'il n'y a pas d'autres priorités ? Des logements...

SW : C'est une évidence. Mais on voit toujours trop petit. On vous ajoute cinquante centimètres de trottoir et cinq ans après, tout est à refaire ! Et puis il y a quantité de logements vides à Paris. Mon projet, c'est de créer de la « vie bonne à vivre » pour tous les Parisiens et même les banlieusards. Si on imagine le tout réalisé, tout cela devient un espace vivant !

Propos recueillis par Bertrand Dekoninck (gr. Louise-Michel - Paris)

ZIQUE

Chronique skeuds

BIG BLACK
- The rich man's
eight track tape -
- It's toasted - (live)
Touch and Go Rds

Steve Albini est un être à part, légèrement (?) timbré et (très) provocateur. Quand il ne joue pas dans un groupe (maintenant Kapeman), il est le producteur-adepte de la bouillie sonore des Pussy Galore, Killdozer et autres Head of David. Il y a quelques années, il avait créé à Chicago Big Black, avec notamment deux Naked Raygun (Durango et Pezzati). Là, aidés d'une boîte à rythme, les Big Black sortirent quelques albums puis s'en allèrent sur la pointe des pieds. Aujourd'hui, Albini ressort en CD leurs premières chansons enregistrées jadis sur un matos rachitique et un live tonitruant. Sur une rythmique minimaliste, martyrisant sa guitare aiguë/distordue, Albini raconte des histoires torques et malsaines, parfait complément sonore d'un bouquin de James Ellroy. Albini et ses copains aiment le bruit, un bruit vicieux et prise de tête, qui ne vous lâche plus... obsédant, dérangeant. À écouter le soir, très tard, dans l'obscurité, une bouteille de patxaran à la main...

Patxi
(gr. Milly-Witkop - Nantes)

RADIO LIBERTAIRE (89.4 FM) SÉLECTION DE LA SEMAINE

• « Tiens, voilà le hallebardier ! », jeudi 29 avril, 12 h - 14 h : la compagnie Nordey (lecture de textes sur le sida).

• « Si vis pacem », jeudi 29 avril, 18 h - 19 h : campagne de l'Union pacifiste pour la reconversion des arsenaux en unités de production de biens socialement utiles.

• « Rock Kontakt », vendredi 30 avril, 22 h 30 - 0 h 30 : interview d'Act Up.

• « Les Chroniques syndicales »/« Les Chroniques rebelles », samedi 1^{er} mai, 11 h 30 - 14 h 30 : la commission « Accès aux soins - Droits des malades » d'Act Up.

• « Indiens sans plumes », dimanche 2 mai, 20 h - 22 h : émission sur l'Ixcan.

• « Paroles d'associations », mardi 4 mai, 19 h 30 - 20 h 30 : spécial sida avec « Espoir Goutte-d'Or » et le docteur Leprêtre.

• « Blues en liberté », mercredi 5 mai, 10 h 30 - 12 h : le blues des marécages de Louisiane (deuxième partie).

RENDEZ-VOUS

CHELLES
Le groupe Sacco-Vanzetti de Chelles vous informe que sa prochaine réunion publique aura lieu au 1 bis, rue Emille, le samedi 8 mai, à 20 h 30, et portera sur l'analyse critique et les propositions que les anarchistes peuvent faire au sujet des événements de l'ex-Yougoslavie.

FROUARD (MEURTHE-ET-MOSELLE)
Le groupe Jean-Roger Caussimon (FA de Nancy) vous invite à une conférence-débat avec Serge Livrozet sur le thème « de la justice actuelle à la justice en société libertaire ». Rendez-vous le vendredi 4 juin, 21 h, au théâtre Gérard-Philippe à Frouard.

LYON
Ecoutez « Idées Noires », l'émission des groupes FA de Lyon, chaque mercredi de 21 h à 22 h, sur Radio Canut (102.2 FM).

PALaiseau (ESSONNE)
Le groupe Fresnes-Antony de la FA vous invite à la salle des Champs-Frêreaux (en face de la Poste), rue du 8 Mai 1945, à Palaiseau (accès RER), le mercredi 12 mai, à 20 h 30, à la conférence-débat qu'il organise sur le thème suivant : « Défaites vos idées toutes faites sur l'anarchisme ».

PARIS
A vos plumes ! — Dans le cadre de son projet d'édition de la brochure *Les anarchistes face à la télévision*, le groupe Salvador-Haro et le Réseau pour l'abolition de la télévision invitent les lecteurs du *Monde libertaire* à donner leur avis sur ce média. Vaste sujet en effet qui n'a pourtant guère été approfondi. C'est donc le moment d'en profiter !

Toute contribution sera la bienvenue ; toutes les opinions doivent se faire entendre. Voici quelques pistes pour faciliter votre démarche : que pensez-vous de la télévision aujourd'hui ? Est-ce un média comme les autres ? Est-ce un instrument de communication ou de manipulation ? Peut-on y échapper ? Quelle alternative envisager ? Une télé libertaire, pourquoi pas ?... mais pour quoi faire ? Pour toute correspondance, écrivez au groupe Salvador-Haro, librairie du Monde libertaire, 145, rue Amelot, 75011 Paris.

PARIS
L'Union régionale parisienne tient une permanence chaque samedi de 14 h à 18 h au 145, rue Amelot (M^o Oberkampf), 75011 Paris.

PARUTIONS

PRESSE
La Lettre n° 7 (avril 1993) du groupe Sacco-Vanzetti vient de sortir. Elle est disponible contre un timbre à 2,50 F auprès du GRELE, 1 bis, rue Emille, 77500 Chelles.

PRESSE
Le n° 98 (avril 1993) de *Contre Vents et Marées*, journal d'humeur anarchiste de la région Rhône-Alpes vient de paraître. Vous pouvez vous le procurer au prix de 6 F (abonnement pour dix numéros : 60 F à l'ordre de « Contre-Courants ») à « Contre-Courants », La Ladrère, 38080 Saint-Alban-de-Roche. En vente également à la librairie du Monde libertaire.

IL Y A CINQUANTE ANS

L'insurrection du ghetto de Varsovie

OCTOBRE 1940, voilà plus d'un an qu'en vertu des accords du pacte dit germano-soviétique, l'Allemagne occupe la partie occidentale de la Pologne. La politique de mise à l'écart des populations juives d'Europe centrale et orientale s'instaure.

Le 12 octobre, les forces d'occupation nazies décident la création du ghetto.

Le 16 novembre, le quartier est bouclé. Les Juifs sont obligés de porter un brassard blanc avec l'étoile de David bleue. Dans le ghetto, plus de 500 000 Juifs vivent en circuit fermé, la résistance s'organise.

Le typhus fait rage, il y a eu plus de 60 000 morts en un an.

Les différentes organisations constituent des comités de quartier, des cantines et recherchent tous les moyens pour survivre dans le ghetto. Les militants songent à s'unifier et à préparer la lutte armée. Ce processus est accéléré par le début des déportations massives. Le 20 janvier 1941, la conférence de Wansee permet la destruction systématique des Juifs d'Europe. Les déportations des habitants de Varsovie en direction de Treblinka commencent en juillet 1942 ; elles s'achèvent au mois de septembre. C'est en octobre 1942 que les militants s'unissent dans l'Organisation juive de combat (OJC). La commission de coordination est composée du mouvement sioniste prolétarien : Poale-Sion (1) ; du mouvement socialiste juif : le Bund ; de la faction yiddish du Parti ouvrier polonais (le parti communiste reconstitué) et du mouvement Hashomer Hatzair : les jeunesses sionistes socialistes. La présidence de l'OJC fut confiée à Mordekhai Anielewicz ; ce militant âgé de vingt-quatre ans est membre de l'Hash-omer Hatzair. L'état-major de l'OJC était constitué

de : I. Cukierman (Hashomer Hatzair), M. Edelman (Bund), J. Morgenstern et H. Berlinski (Poale-Sion) et M. Rosenfeld (Parti communiste).

Le 9 janvier 1943, Himmler se rend dans le ghetto lorsqu'il se rend compte que des Juifs y vivent encore. Il demande à ses sbires de les déporter. Le 18 janvier, c'est le début des actions de l'OJC. La population du ghetto soutient ses combattants. Les Allemands découvrent qu'ils ne peuvent déporter les habitants. Dans le ghetto, la guérilla s'organise, des bunkers de fortune protègent la population.

« Protester contre la passivité d'un monde qui assiste à l'extermination du peuple juif et l'admet... »

Le 19 avril 1943, les nazis encerclent le ghetto. L'OJC se répartit en vingt-et-un groupes de combat, soit 700 personnes. C'est le début de l'insurrection. Elle dure trois semaines. Le 16 mai, le SS Stroop annonce la destruction du quartier juif de Varsovie : « Juifs, bandits et sous-hommes ont été anéantis, le ci-devant quartier juif de Varsovie n'existe plus ». L'Association militaire



Photo extraite de *Warszawskie Getto*, Varsovie 1988.

juive (sioniste de droite) tient tête aux nazis trois semaines de plus. Et jusqu'au 15 octobre des groupes francs continuent à combattre dans des abris isolés, certains d'entre eux réussissent par la suite à rejoindre d'autres groupes de Résistance. (2)

Le soulèvement fut ignoré des gouvernements des pays ne subissant pas l'occupation, témoin la dernière lettre d'un dirigeant du Bund, en exil à Londres, Shmuel Zygelbojn qui écrit avant son suicide (3) : « Le dernier acte d'une tragédie qui n'a pas d'égal dans l'histoire se déroule actuellement derrière les murs du ghetto. La responsabilité du crime d'extermination totale des populations juives de Pologne incombe en premier lieu aux fauteurs du massacre, mais elle pèse indirectement sur l'humanité entière, sur les peuples et les gouvernements des nations alliées qui n'ont jusqu'ici rien entrepris aucune action concrète pour arrêter ce crime... Par ma mort, je voudrais pour la dernière fois protester contre la passivité d'un monde qui assiste à l'extermination du peuple juif, et l'admet... ».

Le soulèvement du ghetto de Varsovie servit d'exemple aux soulèvements d'autres ghettos : Bialystok, Vilnius, Cracovie... Cette insurrection (et toutes les autres) demeure le symbole de la révolte d'hommes, les plus opprimés parmi les opprimés qui se sachant condamnés ont choisi de mourir les armes à la main.

Sylvain Eischenfeld

- (1) Selon certains témoignages, le *Poale-Sion* aurait compté dans ses membres des militants libertaires.
- (2) Dans le bulletin de la CRIFA, n°5, de mai 1970, un article mentionne la présence d'anarchistes dans ces groupes francs.
- (3) La lettre a été publiée intégralement dans *L'insurrection du Ghetto de Varsovie*, de Michel Borwicz, collection Archives Julliard.

Déclaration du Bund après l'écrasement de l'insurrection

« Durant toute cette année, par dizaines et centaines de milliers, les nôtres furent déportés et massacrés en masse par les nazis. Se voyant condamnés à une extermination totale, séparés du monde entier par les murs du ghetto, nos camarades de Varsovie se soulevèrent le 18 avril, les armes à la main, contre le tout puissant envahisseur. Ils n'avaient aucun espoir dans la victoire, mais ils voulaient mourir en combattant, mourir en socialistes, mourir en révolutionnaires, et ils moururent en proclamant leur foi dans la victoire du socialisme international et de la fraternité humaine. Par les murs du ghetto et plus encore par de multiples cordons militaires, on a cherché et on a grandement réussi à étouffer dans un silence impénétrable le vrombissement des avions et le grondement des canons qui ont réduit ensemble le ghetto de Varsovie. »

RENDEZ-VOUS

TOURNÉE « BONAVENTURE » EN SUISSE ET HAUTE-NORMANDIE

« Bonaventure », une école libertaire dans l'île d'Oléron. Pourquoi ? Comment ? Tournée des animateurs du projet dans les villes suivantes :

LAUSANNE (SUISSE)
Au CIRA, 24, avenue de Beaumont, jeudi 29 avril, 20 h.

DIEPPE
A l'initiative du groupe FA de Dieppe, vendredi 14 mai, 20 h 30, petite salle de la mairie.

ROUEN
A l'initiative du groupe FA de Rouen, samedi 15 mai, 14 h 30, salle Albert-Lambert, Centre Saint-Sever (près de la bibliothèque).

SOMMAIRE

- PAGE 1 : Ni Dieu ni César ni tribun ! Editorial : Balladur ne fait pas le printemps. Le mouvement noir et Malcolm X (suite p. 6).
PAGE 2 : « Le Sentiment d'insécurité » de Sébastien Roché.
PAGE 3 : Pour un 1^{er} Mai de luttés !, « La Première Journée mondiale de la vie » salutairement perturbée, Association, Eche à la propagande néoconservatrice, Infos FA.
PAGE 4 : Du rang sur les rails, Nouvelles du front, L'Etat insécurisé et assassine, Les va-nu-pieds chaussés par Carro.
PAGE 5 : Rien ne s'arrange I, Brèves internationales, Appel à une manifestation contre la guerre en Yougoslavie.
PAGE 6 : Le mouvement noir et Malcolm X (suite de la « une »), Premier Mai en Belgique.
PAGE 7 : Un réveur au bord du canal Saint-Martin, Chronique skeuds, Sélection RL.
PAGE 8 : L'insurrection du ghetto de Varsovie, déclaration du Bund, Infos FA.